

# IRÈNE TAN

## PEINTRE DE LA LUMIÈRE

Irène Tan est un peintre d'origine chinoise. Après avoir vécu dix-sept ans en Indonésie, elle est venue habiter la Hollande, où elle est devenue professeur d'art plastique. Elle vit maintenant en France depuis 1976. Spécialiste de l'aquarelle, elle est lauréate de nombreux prix, elle expose en Hollande depuis 1972, en France depuis 1985 (Lyon, Paris, Vienne) et en Allemagne depuis 1986. On peut également voir ses œuvres en permanence à Poet-Laval, dans la Drôme, où elle vit.

*Irène Tan répond à Éric Debarbieux*

**Irène, comment es-tu devenue peintre ?**

J'ai passé mon enfance en Indonésie, et je crois maintenant que cela m'a marqué dans le choix des sujets. Je

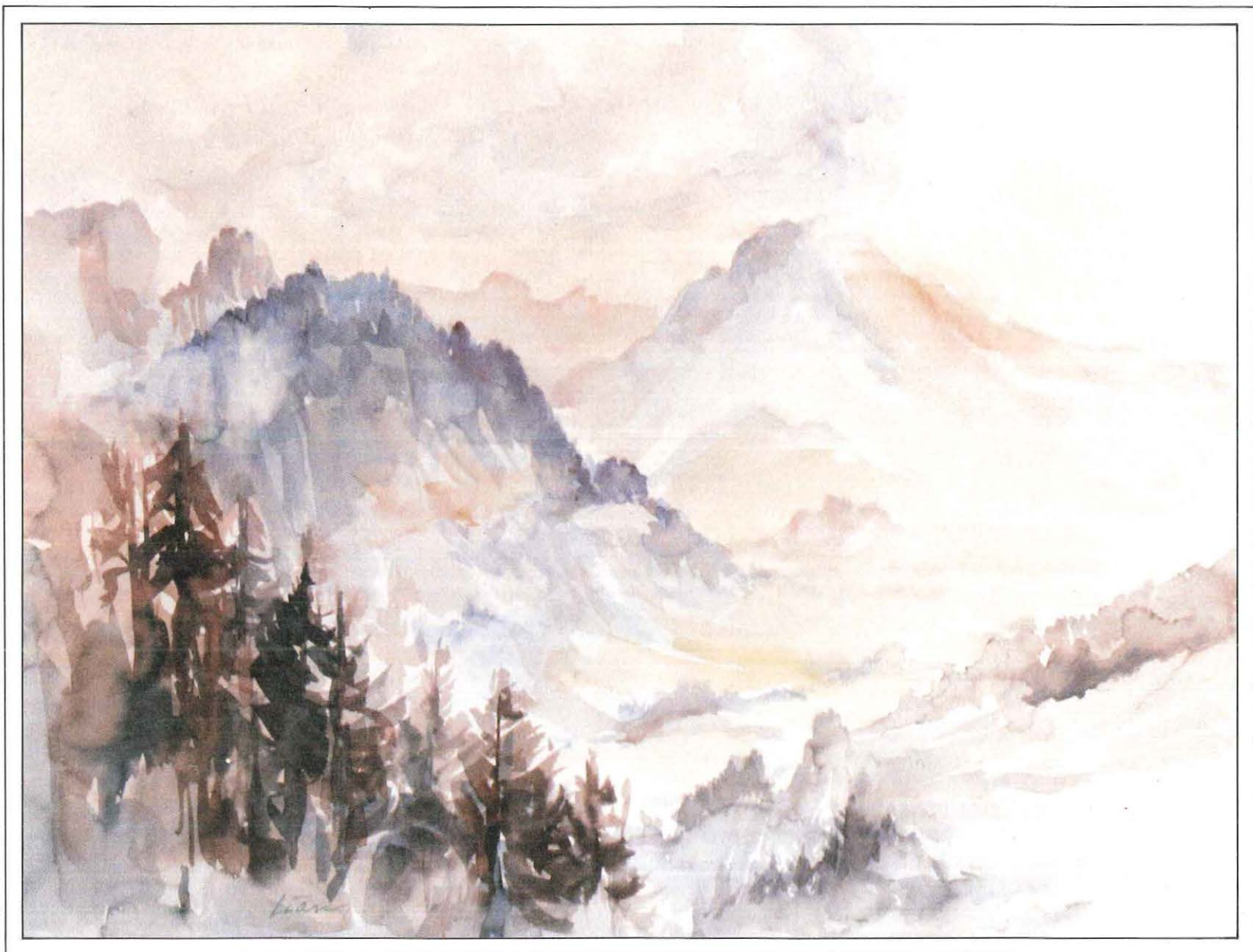


n'étais pas portée sur l'art au départ mais plutôt j'allais dans deux directions : la nature et la construction.

En arrivant en Europe, je voulais être architecte, mais j'ai été orientée vers l'enseignement de l'art plastique... ce que je n'ai pas regretté. Je suis donc devenue enseignante au lycée. Arrivée en France j'ai commencé vraiment à peindre, en groupe, puis pour moi-même. J'étais essentiellement attirée par la nature et la lumière, ce qui explique mon choix pour le paysage. Au début, j'ai peint surtout les volumes, les formes et les valeurs.







**Ton enfance et ton adolescence en Indonésie t'ont inspirée dans le choix des sujets. Est-ce que ça t'a aussi influencée dans le choix d'une technique : l'aquarelle ?**

Bien sûr, je crois que ce sont mes racines chinoises qui font que j'aime beaucoup cette technique légère et transparente.

La technique de l'aquarelle doit être transparente, ce qui en fait tout le charme, au contraire de la gouache. Cette transparence, je l'ai trouvée surtout dans les aquarelles de Cézanne, qui m'a énormément inspirée au début, avec son côté de construction jouant aussi sur la transparence de ses taches.

Par ailleurs, c'est une manière très directe : c'est toujours une grande aventure, car du fait de la transparence on ne peut pas retoucher, on doit aller de l'avant, tandis qu'à l'huile on peut toujours revenir, lécher. A l'aquarelle, quand on fait une touche sur le papier, cette touche reste. Il faut savoir où mettre cette touche. C'est une technique « spontanée » qui nécessite un travail de réflexion préalable : c'est une excellente école pour apprendre à regarder, réfléchir, observer, méditer (d'où son utilisation par les

Chinois et les Japonais), avant de mettre quelque chose sur le papier.

**Choisir la nature pour sujet de tes tableaux signifie-t-il que tu recherches le « beau » ?**

Non, ce n'est pas une recherche du beau, mais une recherche de la luminosité. Je ne cherche pas à montrer la cruauté, la négativité : il existe aussi la luminosité.

**Tu parlais de recherche par rapport aux valeurs, maintenant j'ai l'impression que tu recherches plus avec la couleur qu'avec les valeurs ?**

Oui, au début c'étaient les couleurs « naturelles » (la couleur locale), et puis, avec les impressionnistes, j'ai commencé à poser des couleurs pures les unes à côté des autres. Je travaille surtout sur les couleurs primaires, non pour exprimer une lumière « vue » mais une lumière « sentie », suivant ce que je suis, dans ce que je vois : gaie (le rose !) ou triste par exemple. Ma palette se simplifie de plus en plus, en éliminant totalement les verts par exemple. Je peux avoir une vigne bleue qui soit une vigne, une eau rouge qui ne soit pas du sang.





Irène Tan  
*La vieille poterie*

**Pour mieux comprendre la théorie de la couleur : *La vieille poterie***

Ce tableau a été peint avec trois couleurs essentiellement : les trois couleurs « primaires » qui sont le bleu cyan, le rouge magenta et le jaune de cadmium. Les couleurs de base, posées en touches très libres se combinent surtout par superposition, la couche posée en premier influant et se mélangeant « optiquement », et non « chimiquement » (en les mélangeant sur la palette) avec les touches suivantes qui la recouvrent plus ou moins, même s'il y a aussi des mélanges « humides ». Paradoxalement alors que le

« dessin » apparaît dans la vision d'ensemble très rigoureux et structuré, avec d'ailleurs une perspective « en raccourci » peu aisée à réaliser, on se rend compte que le volume et la définition précise des formes ne sont pas réalisés par un dessin très précis mais au contraire par la couleur et des taches très spontanées. Il est évident que cette spontanéité nécessite une réflexion très élaborée avant sa réalisation.

